

DÉFENSE DU FRANÇAIS

BULLETIN ÉDITÉ PAR LA SECTION SUISSE DE L'UNION DE LA PRESSE FRANCOPHONE

Case postale 287, 2002 Neuchâtel 2 – www.francophonie.ch – Rédaction : olivier.bloesch@bluewin.ch

Paraît douze fois par an

N° 629 Prix de l'abonnement : 40 francs (38 euros). Compte de chèques postaux : Lausanne 10-3056-2. Février 2019

« L'écriture commence là où s'arrête la parole, et c'est un grand mystère
que ce passage de l'indicible au dicible. »

(Amélie Nothomb, *in Hygiène de l'assassin*)

Masculinisme, n. m.

Alors que l'on célèbre les 60 ans du droit de vote des femmes en Suisse – droit qu'elles ont obtenu de manière très progressive entre 1959 et... 1991 pour Appenzell Rhodes-Intérieures –, voici que le *masculinisme* fait son apparition. Ce terme est défini par le *Grand dictionnaire terminologique* de l'Office québécois de la langue française comme désignant un « mouvement qui se préoccupe de la condition masculine ». Considéré par certains comme une forme d'antiféminisme, visant à dénoncer des atteintes aux droits des hommes provoquées par le féminisme... D'autres lui préfèrent le terme *hominisme*. Les adeptes souhaitent « qu'après les femmes, les hommes accèdent aussi à l'égalité ». « Une pensée réactionnaire qui prône le retour à un passé fantasmé, quand les rôles étaient mieux séparés », selon Patric Jean, cinéaste. À vous de juger.

Source : lepress.fr

(Défense du français, N° 629, février 2019)

Adhésionisme, n. m., adhésionniste, n.

Dans un débat sur l'Union européenne (*Infrarouge* du 23 janvier), Bernard-Henri Lévy a fermement insisté sur son *adhésionisme*. On aura compris qu'il veut bien que son pays, la France, fasse partie de l'UE et qu'il serait dommageable qu'il en sorte. Mais pourquoi utiliser un mot qui n'existe en fait dans aucun dictionnaire ? Ah, c'est vrai, c'est BHL ! Il se doit de jargonner quand il est à la télé, sinon il serait beaucoup moins crédible. Mais l'invention est jolie quand même, il faut le reconnaître.

(Défense du français, N° 629, février 2019)

Prise, tirer la

Nous relayons avec bonheur un courrier de lectrice d'Élisabeth Santschi, de Pully, paru dans *24 heures* du 2 février. Elle s'insurge contre le barbarisme « grotesque et erroné » utilisé trop souvent pour dire « abandonner », « renoncer », « laisser tomber », « couper le courant » ou encore « lâcher prise », qui pourrait bien être à l'origine de l'expression fautive. Cette lectrice « met quiconque au défi, sans un solide tournevis bien isolé, de tirer la prise aussi simplement que l'on tire la fiche de la prise ». Qu'elle soit remerciée pour ses notions d'électricité, son sens du bricolage et surtout son amour de la langue française.

(Défense du français, N° 629, février 2019)

Challenge, n. m.

Ce mot anglais illustre bien la forte propension qu'ont les journalistes à choisir un anglicisme que son équivalent français, s'ils en ont la possibilité. Ici, *défi*, pourtant bien plus court, et pourtant largement ignoré par la gent journalistique, au profit de *challenge* (prononcer tʃalɛnz). Le monde est petit, cependant, puisque le mot anglais descend lui-même tout droit de l'ancien français *chalonge* (*challenge* selon *Le Robert*, prononcer ʃalɔ̃ʒ), « accusation », « défi », dérivé du latin *calumniā*, « calomnie », « accusation fautive », « chicane en justice ». Cette mode qui sévit dans la presse, qu'elle soit écrite ou parlée, si elle n'était pas si agaçante, prêterait à sourire.

(Défense du français, N° 629, février 2019)

Assessment, n. m.

L'*assessment* est une méthode d'évaluation de personnes fondée sur la mise en situation, voire le jeu de rôle. L'émission *TTC* de la RTS a consacré une partie de son édition du 28 janvier 2019 à cette tendance de plus en plus prisée par les ressources humaines, ou RH de leur petit nom (et non HR à l'américaine, de grâce !). On a remplacé les analyses graphologiques et autres tests de Rorschach par des *assessments*. Ces façons de se triturer les méninges pour trouver des mots qui sonnent plus « tendance » sont énervantes à plus d'un titre, alors qu'existent des termes aussi simples qu'« évaluation », « estimation », « contrôle ». Et rien ne vaut un bon vieux « temps d'essai » pour évaluer une recrue.

(Défense du français, N° 629, février 2019)

Climatosceptique, adj. et n.

S'écrit en un seul mot. Selon *Le Robert*, un *climatosceptique* est « une personne qui met en doute les théories les plus répandues concernant le réchauffement climatique ». Un comportement étonnant à l'heure où la jeunesse descend dans la rue pour signifier son mécontentement devant l'inertie des politiciens face à ce vrai problème. Le plus « illustre » exemple de *climatosceptique* a pour nom Donald Trump. Dès son élection, le président des États-Unis s'est empressé d'annuler l'adhésion de son pays aux Accords de Paris pourtant validée par Barack Obama, son prédécesseur. Or, le climat est bel et bien en train de se dérégler complètement. Le *climatoscepticisme*, un truc pour faire des économies ?

(Défense du français, N° 629, février 2019)